

Venus de la neige de Sotiris Goritsas

Gilles Marsolais

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23246ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1994). Review of [*Venus de la neige* de Sotiris Goritsas]. *24 images*, (73-74), 61–61.

VENUS DE LA NEIGE DE SOTIRIS GORITSAS

Ce premier long métrage illustre, avec une économie de moyens d'une redoutable efficacité, la confrontation brutale avec la terre promise de trois Albanais d'origine grecque venus se réfugier en Grèce. L'action se situe en 1990, juste avant l'effondrement du système communiste, alors qu'eut lieu un exode massif d'Albanais, d'origine grecque ou non, vers la Grèce.

On sait qu'il existe dans le sud de l'Albanie une importante minorité grecque issue de l'ex-Épire qui a été brutalement coupée de ses racines à compter de 1945. En pré-général, en quelques phrases synopées, l'un des personnages situe le contexte socio-politique de la vie de ces Grecs-Albanais et les raisons de leur fuite, à la suite d'un massacre. On n'a pas besoin d'en savoir plus: là est l'essentiel. Arrivés en Grèce, la terre promise, les deux hommes et l'adolescent qui les accompagne sont parqués dans des camps misérables, confrontés à l'hostilité et à l'exploitation sans vergogne des Grecs. Grecs en Albanie, ils sont Albanais en Grèce, dans ce qu'ils considèrent être leur vraie patrie, d'autant plus qu'ils parlent grec, leur langue maternelle. À Athènes, qu'ils parviennent à rejoindre de peine et de misère, la situation est pire: sans ressources et inadaptés à la vie moderne occidentale qu'ils n'ont jamais connue, ils ont tôt fait de se clochardiser.

Ayant à son actif de nombreux documentaires réalisés pour la télévision grecque, Sotiris Goritsas décrit ici d'une façon passionnante mais implacable, sur le mode de la fiction mais sans concession au spectaculaire, l'écart considérable, le fossé qui existe entre les discours des politiciens panhellénistes et la réalité terrifiante de l'accueil qui est réservé aux «frères» de la diaspora



grecque, dont l'attitude carrément fasciste des soldats et des policiers qui donne à penser qu'en tout Grec sommeille l'âme d'un colonel. Bien sûr, la «gestion» des flux migratoires n'est pas chose aisée, avec leurs ressacs incontrôlables, mais le film de Goritsas, en plus de donner un bon aperçu des problèmes aigus auxquels sont confrontés certains pays d'Europe, laisse à penser que la Grèce n'était pas du tout préparée à ce scénario et il vise manifestement à susciter une prise de conscience auprès de ses compatriotes. Il y parvient sans verser dans le prêchi-prêcha: il se contente d'illustrer, d'une façon authentique, la qualité de l'accueil fait à ces réfugiés brutalement confrontés à la réalité du rejet et qui ne bénéficient d'aucun soutien de l'État grec, des gens déclassés et corvéables à volonté qui n'ont

aucune chance de s'en sortir. Cette authenticité est accrue par le fait que l'un des acteurs (celui qui incarne Thomas) est né au Kazakhstan et est arrivé en Grèce comme réfugié en 1990: il est le personnage.

On aura compris qu'il s'agit d'un récit réaliste, mais ce film de Sotiris Goritsas accède à la poésie par sa sensibilité et son sens de la composition et il échappe aux pièges du mélo par sa retenue et sa rigueur, par sa façon toute personnelle de se tenir comme en retrait et de jouer adroitement de l'ellipse. Produit avec 260 000\$, il aborde donc un sujet d'actualité en Europe à l'heure de la remise en question des frontières et des déplacements massifs de population, et il atteint si bien sa cible qu'il connaît un vif succès en Grèce. ■

GILLES MARSOLAIS

CLEAN, SHAVEN DE LODGE KERRIGAN

Film indépendant réalisé par un cinéaste new-yorkais (ainsi que Lodge Kerrigan présente lui-même son œuvre et sa propre personne), *Clean, Shaven* constitua l'une des plus intéressantes découvertes que l'on pouvait faire cette année à un Certain Regard. Si sa réputation (il a déjà *écumé* quelques festivals nord-américains) de film

«insoutenable» fit peur à plus d'un (la projection fut interdite aux scolaires qui assaillent habituellement la salle Debussy) et la vision de ses deux trois scènes-chocs (dont l'une, particulièrement difficile à soutenir il est vrai, d'auto-arrachage d'un ongle), fit fuir quelques spectateurs, l'on aurait tort, toutefois de ne s'arrêter qu'à cet aspect des

choses. *Clean, Shaven* se présente avant tout comme l'étude clinique d'un schizophrène. L'originalité du film est d'essayer de nous faire pénétrer l'univers mental de celui-ci à l'aide d'une bande-son intelligente et travaillée qui recrée de façon convaincante l'environnement sonore dans lequel baigne le personnage (à la façon d'un poste de radio